

Epreuve écrite

Examen de fin d'études secondaires 2008

Section: A-D-G

Branche: Philosophie

Numéro d'ordre du candidat

I. Logique (20 points)

1. Vérifiez par la méthode des arbres les raisonnements suivants:

1.1. $p \rightarrow \overline{q \vee r}$; $\overline{s \wedge t} \rightarrow (r \vee \overline{p})$; $\overline{q \Leftrightarrow s} \quad | \text{---} \quad s \vee r$ (3 p.)

1.2. $(\exists x) (\overline{Ax \rightarrow Bx})$; $(\forall x) (Bx \vee Cx)$; $(\forall x) [Bx \vee (Cx \rightarrow Ax)] \quad | \text{---} \quad (\exists x) (\overline{Ax \Leftrightarrow Bx})$ (4 p.)

2. Construisez une déduction pour les raisonnements suivants:

2.1. Preuve simple:

$$p \rightarrow (q \rightarrow r); (\overline{q} \vee r) \Leftrightarrow (\overline{s} \rightarrow t); p \wedge r; \overline{s} \quad | \text{---} \quad t \quad (4 \text{ p.})$$

2.2. Preuve conditionnelle:

$$[\overline{(m \vee n) \rightarrow \overline{o}} \rightarrow \overline{p \Leftrightarrow r}] \rightarrow \overline{q \vee s}; q \wedge \overline{m} \quad | \text{---} \quad \overline{r} \rightarrow n \quad (4 \text{ p.})$$

3. Transcrivez le raisonnement suivant (logique des propositions):

Si Jean vend des gaufres, il sera riche et obèse. S'il est obèse, il ne sera pas en bonne santé, et sa femme le quittera à moins qu'il ne perde du poids. Si et seulement si sa femme le quitte, Jean sera triste et il deviendra un mauvais commerçant. Jean deviendra un mauvais commerçant ou bien il dépensera beaucoup d'argent chez une diététicienne. Donc, si Jean vend des gaufres, il sera pauvre. (5 p.)

II. Lecture obligatoire (25 points)

David Hume

1. Expliquez en quoi consiste la thèse empiriste de Hume en vous référant à sa théorie des perceptions! (10 p.)
2. Montrez pourquoi Hume a recours à l'idée de Dieu pour illustrer sa thèse. (8 p.)
3. Quelle est l'utilité de sa thèse par rapport au "jargon métaphysique"? (7 p.)

III. Texte inconnu (15 points)

Pierre Manent, La liberté sans la guerre

Pour les philosophes grecs, la cité est la forme par excellence de la vie politique. La vie du citoyen « en cité » est selon eux le seul mode de vie pleinement « conforme à la nature ». Tel est le sens de la formule fameuse d'Aristote : « l'homme est un animal politique » - politique, c'est-à-dire fait pour vivre en cité. Mais pourquoi, ou en quoi, la cité est-elle spécialement naturelle ? C'est qu'elle correspond au pouvoir humain de connaître et d'aimer. Pouvoir de connaître : les citoyens se connaissent d'abord parce qu'ils se voient – ils se connaissent au moins « de vue » -, la cité étant d'une étendue limitée. Comme les décisions sont prises par l'assemblée du peuple à la suite de délibérations publiques, toutes les articulations politiques de la cité sont pour ainsi dire visibles. La cité est « synoptique » [ce que l'on peut voir immédiatement dans son ensemble]. Pouvoir d'aimer : il est lié au pouvoir de connaître puisque le citoyen s'identifie aisément à la communauté qui lui est si immédiatement présente. (...)

Le caractère naturel de la cité se donne à voir de manière dynamique en ceci que le citoyen s'affirme par lui-même, en chair et en os, sans « représentant » ni « fonctionnaire ». Par rapport à l'extérieur, il est lui-même soldat, et la cité fait souvent la guerre. A l'intérieur, il participe lui-même à la délibération souveraine et aux magistratures. La cité en somme ne connaît que le face-à-face : pas d'isoloir ! Pas de filtre non plus, pas de liquide de refroidissement, pas de repos, une sorte d'incandescence permanente. (...) Dans son dynamisme naturel, la cité est animée par une double guerre : la guerre extérieure contre les autres cités, la guerre intérieure entre les riches et les pauvres. La vérité de la cité, c'est la liberté et la guerre, inséparablement. (...)

On voit que la politique moderne, qui entend rétablir la liberté sans ramener en même temps la guerre, contrarie directement la logique de la politique ancienne. La cité antique réclamait une population peu nombreuse et homogène, afin de rester « synoptique ». L'État moderne, si celui-ci veut être libre, réclame une population nombreuse et variée. Il apparaît alors comme une cité délibérément, artificiellement étendue et diluée. Plus précisément, pour que le dynamisme des citoyens n'entraîne pas la double guerre qui a détruit les cités antiques, on interpose deux artifices : d'une part le filtre de la représentation, d'autre part une législation qui favorise les libertés individuelles, en particulier la liberté commerciale. (414 mots)

Pierre Manent, Cours familial de philosophie politique, 2001, p. 76-79

1. Pourquoi la cité antique correspond-elle au pouvoir humain de connaître et d'aimer ? (5 p.)
2. Quelle est, dans la cité antique, la relation entre la liberté et la guerre interne ? (5 p.)
3. En quel sens la « liberté des modernes » selon Benjamin Constant correspond-elle à la « politique moderne » définie par l'auteur ? (5 p.)